

• Avril 2016 • Numéro 153 •  
• L e s P u b l i c a t i o n s d e La Gauche  C a c t u s ! •

www.la-gauche-cactus.fr/SPIP

Melenchon, Forcément !

Sommaire

- L’édito de **Jean-Luc Gonneau**: Mélenchon, forcément.

-**L’éthique aux sources du politique.** Pour **Jacques Broda**,ce qui fut le slogan de la campagne de J.L. Mélenchon en 2012 est plus que jamais d’actualité.

- **Big Data et Petits esprits.** Où **Yann Fiévet** montre que supposés bienfaits apportés par le « big data » informationnel cache de grands dangers.

- **Tribune : Enjeux électoraux et vomissures médiatiques.** Il y a des trucs qui énervent **Jacques-Robert Simon** dans la campagne en cours et son traitement médiatique. On a le droit de n’être pas d’accord sur tout, mais la réflexion vaut le coup.

- **Boum-boum sur : François Fillon, un vilain bonhomme. Mick et Paule**, nos pétroleuses autoproclamées ressortent leurs pistolets (à encre) et les tendent vers François Fillon.

- **Pour tous Dieu resta Dieu**. Une mini-nouvelle d’**Hervé Mesdon**. Car la littérature, m’sieurs-dames, répétons-le, c’est vital.

- **L’international dans la présidentielle.** Comme le monde va de mal en pis, les enjeux internationaux sont cette fois présents dans la campagne présidentielle. Une analyse de **Michel Rogalski.**

**- A voir : A voix haute, un film de Stéphane de Freitas**. Une image de la jeunesse du « 9-3 » pleine d’espoir, ce qui ne veut pas dire que tout y baigne. **Sylvain Ethiré**, notre pilier de bar cinéphile, nous en dit quelques mots.

*- Bonus :* Un dessin d’Otavio Santos qui donne à penser et, parce qu’il faut continuer à sourire, une photo détournée burlesque glanée sur le net par l’ami João Rufino.

* Edito : Mélenchon, Forcement

*Par Jean-Luc Gonneau*

*Dans quelques jours, on vote. Depuis notre dernier numéro, à l’aube de cette année, beaucoup d’eaux (électorales) ont passé sous les ponts. Plus souvent glauques, voire nauséabondes, que claires. D’autres articles dans ce numéro en évoqueront les méandres. Pour les citoyens qui se reconnaissent dans la gauche, plusieurs choix sont possibles. Ainsi, deux candidats, tout à fait respectables, Nathalie Arthaud et Philippe Poutou, incarnent une position de témoignage actif : leur objectif n’est pas de gagner l’élection, ils sont lucides, mais d’éveiller les consciences sur les tares de notre société, de susciter réflexions et peut-être indignations, sans trop se soucier des orientations et des mesures à prendre pour les éliminer. Ce qu’ils font fort bien. C’est utile, mais insuffisant : les projets des candidats de droite, pour l’instant en tête des sondages, Marine Le Pen, François Fillon et, à un degré moindre, mais un degré seulement, Emmanuel Macron (nous y reviendrons) font courir au pays de graves dangers, et surtout portent tous les trois un accroissement des inégalités et un développement des précarités, une aggravation des difficultés auxquelles une part croissante de nos concitoyens ont de plus en plus de mal à faire face : revenus insuffisants, problèmes de logement, accès aux soins notamment. Il y a donc nécessité, pour la gauche, de pouvoir offrir au choix des électeurs des options en mesure de réellement améliorer les choses en matière de politique intérieure, de secouer des cocotiers institutionnels devenus obsolètes, de prendre en compte des enjeux internationaux à un moment où les crises, les guerres, la violence frappent en tous lieux de la planète.*

*Ces options, en des temps pas si anciens, on pouvait les attendre du Parti socialiste, ou du Parti communiste, même s’il ne remit jamais de ses rapprochements avec le PS, voire des Verts, qui connurent quelques embellies et de francs orages. Tel n’est pas le cas aujourd’hui. Le tsunami du mandat de François Hollande a fait voler en éclats la maison socialiste, déjà lézardée il est vrai : la droite du parti soutient ou vote Macron, ou dans le moins mauvais des cas soutient Benoit Hamon telle une corde avec un pendu, la gauche du parti, probablement minoritaire, demeure fidèle aux résultats de la primaire de la « belle alliance populaire » (rien que le nom m’amuse), et les deux millions de sympathisants (à plus de 90% non encartés au PS) qui se sont exprimés en donnant une nette majorité à Benoit Hamon demeurent probablement ébahis devant les trahisons, coups de poignards, hypocrisies en série qui accablent le vainqueur de leur primaire.*

*Lequel n’avait pas besoin, quel qu’il fut, de ces coups tordus dont Manuel Vals, à qui seul Nicolas Sarkozy pourrait en remontrer en matière d’arrivisme forcené, fut incontestablement le champion : car quel qu’il fut, un candidat « belle alliance populaire » (hi, hi) avait à se coltiner les échecs ( « lutte contre la finance, », hi, hi, capitulation devant les exigences allemandes en matière d’austérité, capitulation devant le Medef avec le CICE et la loi dite El Khomri, en réalité loi Hollande-Macron-Vals-El Khomri dans l’ordre, projet heureusement avorté de déchéance de nationalité, qui était une capitulation face à la droite) d’un quinquennat calamiteux estampillé, hélas « socialiste ». Handicapé de plus par les tergiversations de François Hollande quant à sa candidature pour un nouveau bail à l’Elysée, Benoit Hamon dut préparer un programme dans un délai fort bref, alors que l’exercice eût nécessité, surtout après la déconfiture hollandaise, une élaboration longue et collective. Mais collective avec qui ? Pas avec la droite dite socialiste, pas avec les écolos, embringués dans une candidature pipeau uniquement destinée à sauver quelques circonscriptions législatives. Pas avec le Parti radical de gauche, qui depuis la disparition de Michel Crépeau ne survit qu’en tant que satellite vintage du Parti socialiste. Et évidemment pas avec le Front de gauche, assez moribond mais qui eut le mérite, via les parlementaires de la mouvance communiste, de dénoncer assidument les dérives hollandaises. Aussi le pourtant sympathique Benoit Hamon se trouva-t-il empêché, malgré quelques bonnes idées, de développer dès le début de sa campagne un projet convainquant, rejetant certes beaucoup du bilan du quinquennat hollandais, mais contraint d’en conserver, en matière européenne notamment, d’autres. Lors de sa dernière apparition médiatique que nous avons pu voir (chez Laurent Ruquier), il nous est apparu qu’il ne se faisait, à deux semaines du premier tour, plus vraiment d’illusions sur sa capacité à franchir cet obstacle. Et son choix, si l’opportunité se présentait, de voter Mélenchon au second tour, parait riche de promesses, peut-être dans l’immédiat, peut-être un peu plus tard, quand sonnera l’heure d’une recomposition politique de la gauche.*

*Un mot, non, davantage, sur Emmanuel Macron. Quelques-uns de nos amis, que nous ne suspectons pas d’avoir abandonné les valeurs de la gauche, se sont, bien imprudemment voyez-vous, engagés à ses côtés. L’argument le plus fréquent est évidemment le suivant : il serait le seul à pouvoir éviter un duel Le Pen-Fillon au second tour de l’élection. Argument non recevable sur le fond : c’est un avatar de la notion de « vote utile », qui conduit dans bien des cas à l’abandon des convictions : le vote Hollande en 2007 fut pour beaucoup un moyen, réussi, d’éviter un second septennat de Nicolas Sarkozy, mais le prix à payer, outre l’escroquerie intellectuelle du discours du Bourget de l’ « ennemi de la finance », a été la déliquescence de la gauche dans son ensemble. Mais audible sur la forme : voici quelques semaines, selon les sondages, qui ne sont que des sondages, Emmanuel Macron semblait en effet en situation d’éviter cette issue mortifère. Ce n’est plus aujourd’hui le cas puisqu’à deux semaines du premier tour, les sondages, qui ne demeurent que des sondages, ne donnent plus que quelques points d’avance à Macron sur Mélenchon, le premier stagnant, le second montant, sans même évoquer les marges d’erreur affichées par les instituts spécialisés. Mais aussi, et peut-être surtout, ces amis se sont engagés à un moment où ils étaient parfois rebutés par des candidatures où ils ne trouvaient pas la place qu’ils espéraient, parfois attirés par une promesse de « modernisme » (concept bien vague) et de « renouvellement » sans que le candidat s’engage sur un programme. Le programme se dévoilant, tout flou qu’il demeure, on ne peut que constater qu’il n’est, en pire, que la continuation de la dérive hollandaise : aggravation de la loi El Khomri, mépris des syndicats, ubérisation, parée de toutes les vertus, de la société, ode à l’individualisme, alignement sur l’Allemagne en matière européenne, et sur les Etats-Unis en matière de politique étrangère. Rien ou presque sur le social et le sociétal. Sans compter le mépris affiché de la classe ouvrière au sens large, ceux « qui n’ont pas de costard », celles qui sont « illettrées ». Macron, candidat du vide intellectuel (voir le costard, tiens, taillé sur le web par Ridicule TV à Emmanuel Macron parlant à France Culture dans un sabir pseudo-philosophique hilarant tant il est consternant) mais du tout-plein libéral.*

*Considérant (comme l’écrivent les juges dans leurs attendus) tout cela, pour celles et ceux qui sont attachés aux valeurs de la gauche, et plus largement pour celles et ceux que les valeurs de la République sont autre chose qu’un slogan, la candidature de Jean-Luc Mélenchon s’impose. Elle s’appuie sur un programme solide, longuement mûri et réfléchi, enrichi, poli par de multiples contributions citoyennes et expertes, sur un indéniable engouement populaire, sur une possibilité de victoire hier encore plus qu’incertaine mais qui se dessine aujourd’hui, et peut se réaliser si chacune, si chacun s’y colle un peu ou beaucoup : un vote qui allie conviction et utilité pour éviter le risque de l’extrême droite dont Marine Le Pen mais aussi, à l’heure qu’il est, François Fillon sont les porte-drapeaux, ou la dérive libérale que nous propose Emmanuel Macron. Nous connaissons le bonhomme, généreux mais impulsif (il semble qu’il se soit calmé), son égo (peut-on être candidat à la présidentielle sans égo ? Il n’en existe pas d’exemple) mais son républicanisme sans tache. Et puis, parmi tous ces candidats qui se prétendent «hors système», n’est-il pas le seul à proposer, justement d’en sortir par la voie démocratique en changeant nos institutions dont beaucoup reconnaissent l’épuisement, mais qu’aucun autre ne souhaite modifier. Pour la gauche, c’est donc Mélenchon, forcément.*

L’Ethique aux Sources du Politique

*Par Jacques Broda*

**1. L’humain d'abord :** *" L'injustice sociale sous les formes de l'exploitation ne serait que l'euphémisme du meurtre..."* [[1]](#footnote-1) La totalité du corps social est en train de se fissurer dans une sorte d'anomie passive, où les signifiants-maîtres sont ceux des maîtres du signifiant. Résister dans sa tête, son cœur, son corps, nous oblige à revisiter la philosophie et la psychanalyse. Maria Zambrano, Vladimir Jankélévitch, Emmanuel Lévinas nous enseignent *la responsabilité pour autrui* comme forme première de l'être. La détresse fonde l'éthique. Sigmund Freud pense le *Nebenmensch* comme proximité secourable, de l'un à l'autre, de l'autre à l'un.[[2]](#footnote-2) Il s'agit d'une figure maternelle, métaphore des prémisses de l'éthique au-delà du soin. L'éthique n'est pas un plus de morale, elle est une posture exigeante, tendue, courageuse, à défendre et construire la valeur en toutes circonstances. L'éthique est un rapport actif à l'inconscient, une position de travail, de re-connaissance, de vouloir (et) savoir. L'éthique est à la fois relation à l'autre et rapport au soi (de l'inconscient).

Avec le *nebenmensch,* l'écoute, la réponse, l'interprétation, sont aux fondements de la responsabilité pour autrui. A partir des soins primaires (et même avant), le souci de l'autre, le désir de l'autre s'élaborent comme gratitude, pour ne pas dire amour. A l'opposé, l'envie, la haine, les pulsions destructrices non élaborées, non élaborables, les déficiences vitales symboliques induisent (une sorte) de sortie de l'humain. Pour Emmanuel Lévinas, l'humain c'est le visage de l'autre dont je suis responsable, le visage humain. Sauver l'humain c'est offrir les conditions maximales à la gestation, reproduction, éducation des petits d'hommes. Nous sommes très très très loin du compte. Que demande 'le peuple' ? Une égalité fraternelle. Dans les formes les plus rudimentaires, les plus précaires, les plus démunies de l'existence, l'humain résiste ; un terreau millénaire d'humanisations partagées et réciproques existent comme patrimoine éthique de l'humanité. Cette fondation anthroponomique (Paul Boccara) est le réel de l'humain. Mais pas que... A l'opposé, nous le savons, les forces de destruction, de dominations, de transgressions, la pulsion de mort, travaillent en 3x8, dans et hors-sujet.

**2. L'Ethique, rapport terrible du sujet à lui-même :** Pour élucider les causes de la faille, l'origine de l'effondrement éthique, j'interroge dans cet article, la source de l'engagement en-deçà de l'idéologie. Il y a certes l'amour maternel, paternel, l'éducation, *'étudier et bâtir'* (Emmanuel Lévinas). Il y aussi 'la piété filiale' comme forme première de la solidarité, elle oblige le sujet à prendre soin de son propre corps, comme bien d'héritage. L'amour-propre n'est-il pas le propre de l'amour ? Si le père se prolonge dans le fils qui est à la fois le même et un autre, le fils est traversé par le sentiment de piété, gratitude éclairée par la transmission de la vie. Ici la relation père-fils est une métaphore de la filiation. La crise politique est avant tout une crise de la transmission et de la filiation. Les courroies de transmission sont grippées, voire inexistantes. Quant à la 'dette transgénérationnelle' on discerne mal les contours de sa pérennité. Se sentir une dette légitime à l'égard de mère-nature, ne nous dédouane pas d'une dette critique à l'égard des anciens. Fut-ce (les luttes émancipatrices) du prolétariat.

Voici tracée à grands traits l'analyse de 'l'humain d'abord', d'un point de vue éthique. Quand j'aborde ces propositions avec des jeunes en formation ils les entendent et s'y retrouvent. Pourquoi le discours politique hésite-t-il devant l'obstacle du dire l'éthique ? Aller y voir nous oblige à un travail d'analyse(s) et d'énonciation inédits. Lever les résistances, se confronter à la question de l'éthique donc de l'inconscient, n'est pas une mince affaire, y compris pour les militants, les dirigeants. *'L'humain d'abord'* est à ce prix : quitter le registre du mot d'ordre incantatoire pour aller à la rencontre du réel, comme 'rapport terrible' du sujet à lui-même.

*" J'ai appris que notre Vieux monde est régi par l'Autorité, comme le Nouveau par le Dollar... "* (Lettre de S.Freud à W.Fliess, 11 Mars 1902)

* Boum-Boum sur ; François Fillon, un Vilain Bonhomme

*Par Mick et Paule*

Quand on pense que ce type a le toupet de se prétendre gaulliste ! Si on peut reprocher bien des choses au général De Gaulle (et bien entendu lui donner acte de ses actions positives), il est un point sur lequel il demeure inattaquable, celui de la probité morale. Ses successeurs « gaullistes » n’ont pas suivi ce chemin. Georges Pompidou, s’il ne trempa pas personnellement dans les affaires, quoiqu’ancien banquier (chez Rothschild, déjà, quelle coïncidence avec l’actualité, ne suivez pas notre regard), et initiateur de la loi qui transféra la gestion de la dette aux banques privées, généralisée plus tard dans le traité de Maastricht, il laissa se développer un système que Michel Poniatowski, ministre de Giscard d’Estaing, de « copains et de coquins ». Parole d’expert.

Jacques Chirac fut entre autres mêlé à des problèmes d’emplois fictifs, dont Alain Juppé dut payer judiciairement l’essentiel de l’addition, sans compter les « frais de bouche » pantagruéliques, le côté « depardieusien » de l’ex-président, que financèrent à l’insu de leur plein gré les contribuables parisiens. Faut-il parler des acrobaties en tous genres de Nicolas Sarkozy ?

Avec le candidat François Fillon, nous franchissons un degré supplémentaire dans la dégradation de l’éthique du général De Gaulle.

Comme le remarquait plaisamment Francine Bavay, ex élue Verte aujourd’hui soutien de Jean-Luc Mélenchon, eût-on imaginé tante Yvonne assistante du général ? La petite entreprise familiale Fillon n’est certes pas juridiquement blâmable parce que familiale, mais peut-être, c’est à la justice de l’établir, parce qu’elle a couvert des rémunérations sans travail en contrepartie. Des rémunérations, soit dit en passant, que bien des électeurs aimeraient avoir, tandis que le candidat Fillon promet au français de se serrer la ceinture. Attention ! Pas tous les français : les plus fortunés en réchapperaient. Et la famille Fillon probablement aussi. Il y a plus médiocre encore dans la saga de cette famille, ces enfants qui remboursent leurs parents des frais de mariage de l’une, des frais d’études de l’autre. Du Picsou en moins drôle. Cerise sur ce gâteau étouffe-chrétien, ça tombe bien, le coup des costumes. Citons ici Delfeil de Ton, dans le Siné Mensuel[[3]](#footnote-3) d’avril : « Vous en pensez quoi, des costumes Arnys que se faisait offrir Fillon par un avocat d’affaires ? C’était inattendu, cet adulte qui se présentait pour être président de la République et qui était habillé par un adulte. Comme un môme par sa maman, comme un gigolo ». Puis, se mettant à la place du généreux donateur : « Cher ami, allez donc vous faire couper trois costumes chez Arnys, c’est moi qui paye. Faut oser le dire. Faut pas craindre de recevoir un coup de poing dans la figure ». Les fillonistes versaillais, au propre comme au figuré argüeront qu’il les a rendus, les costumes. Rendre des costumes sur mesure ? Encore faudrait-il qu’il seyent à Monsieur Bourgi, le généreux donateur, sinon, quel gâchis. Et puis, il a rendu les costumes, mais pas l’argent de Bourgi.

Rappelant cela, nous apporterions notre contribution au pourrissement de la campagne présidentielle ? Nous porterions atteinte aux idées promues par M. Fillon ? Nous prétendrions que ce n’est pas l’homme, mais le programme du candidat qui importe ? Que nenni, messieurs et dames. Nous, qui ne sommes pas des saintes et nous en réjouissons chaque jour, n’attendons pas d’un président, ou quelque élu, qu’il soit un saint. D’ailleurs, ce serait barbant. Nous attendons une cohérence entre les valeurs qu’il défend et celles qu’il s’applique à lui-même. Reconnaissons un problème : le programme de François Fillon ne défend pas de valeurs, mais des intérêts, ceux des puissants. Il est à un certain point liberticide, à un point certain inégalitaire, et sa conception de la fraternité semble s’arrêter aux portes de l’église, un fois l’ite missa est prononcé. Et là, l’âme blanchie par les fades saveurs de l’hostie, François Fillon pourra recommencer ses petites tambouilles politiciennes. Vilain bonhomme, on vous dit.

* Tribune : Enjeux Electoraux et Vomissures Médiatiques

*Par Jacques-Robert Simon*

Le peuple, le petit peuple, en proie aux passions, aux instincts, ne posséderait pas la culture, les acquis sociétaux nécessaires pour avoir un avis éclairé lors des élections. Qu’en est-il vraiment ?

Il faut d’abord poser un préalable : personne n’a le monopôle du cœur et moins encore le monopôle de la morale, des pratiques éthiques. Il faut toujours se méfier de quiconque se drape dans la vertu en posant par avance que l’idéal est inaccessible. Malgré tout chacun attend des moments électoraux des motifs d’espoir, des exemples à suivre. M. Martin Schulz, le 12 avril 2016 avait-il raison de s’interroger sur la capacité des citoyens à comprendre les questions qu’on leur pose lorsqu’on les consulte?

Lorsqu’un savant (celui qui sait ou du moins qui croit savoir) s’adresse à des *simples,* il doit trouver la formulation adaptée pour que chacun puisse comprendre l’essentiel du problème exposé. C’est toujours possible même si c’est quelquefois difficile. En 1924, Louis de Broglie affirma que toute matière a une nature ondulatoire. La dualité onde-corpuscule est une des notions les plus difficiles à appréhender en Physique, pourtant celle-ci est parfaitement exposée dans beaucoup de manuels, d’une manière plus ou moins simplifiée certes, mais jamais simpliste : il est ainsi possible de cerner le cœur du problème. Cette simplification du réel ne peut se faire que si l’on table sur la raison et que l’on écarte résolument tout ce qui s’en écarte un tant soit peu. Elle exige pour ce faire des professionnels aguerris et dénués « d’opinions » qui bannissent comme une plaie tout affectif, toute émotion.

Le microcosme germanopratin s’est donné comme objectif la synthèse d’un Homme nouveau qui succéderait aux hommes de toujours indissociables du patriarcat. Cette proposition est parfaitement recevable même si elle bouscule les traditions. L’égalité homme-femme est en principe incluse dans la Déclaration des droits de l’Homme et ne peut guère être contestée. La méthode pour imposer cette vision est plus discutable : tout tenant de la famille traditionnelle est instantanément ridiculisé dans les médias comme étant un suppôt de l’archéo-catholicisme alors qu’il peut s’agir de l’attrait pour les différences plus que pour les semblables. C’est l’affectif, et non pas la raison, qui est utilisé pour dresser (éduquer) les masses dans le sens souhaité par un langage politiquement correct qui nie souvent des évidences.

L’éducation des masses par les médias, les faiseurs d’opinions, les experts remplace la catéchèse mais dans un même but : faire sortir l’Homme de la bestialité. Cette nouvelle foi se passe de tout aspect spirituel pout faire régner le seul maître accepté : le Dieu-argent que l’on pare de toutes les vertus. Les rapports homme-femme ne relèvent plus de l’amour plus ou moins courtois mais de l’équilibre des apports respectifs. Les liens évoluent donc en fonction des événements et l’éternité de l’impalpable est remplacée par l’intensité des jouissances immédiates. La néo-catéchèse est d'abord et avant tout une manière de se reconnaître en communion avec les lois du marché.

Le *« changement des mentalités »* se fait donc presque exclusivement en mettant en évidence des faits ou des événements qui vont violemment titillés l’affect du menu peuple posé comme arriéré dans ses mœurs comme dans ses pensées politiques. Ce fut depuis toujours la façon faire des publicitaires. Les élections se prêtent bien à la mise en œuvre sur une grande échelle des stimuli de marketing politique.

Les élections de 2017, quoique encore inachevées, ont atteint un paroxysme dans la vulgarité de l’information. Que dire des partis politiques ? Il n'existe pas de groupe intelligent d'individus car ils sont ensemble non pas pour réfléchir mais pour dominer. La sottise s'ajoute, se cumule, se coagule; les analyses finement dentelées disparaissent tout au contraire dans des débats. On ne comprend jamais ce que sont acides et bases en les mélangeant. Les partis politiques devenus des machines à gagner les élections, à convaincre, ne donnent plus *« à leurs concitoyens ce dont les hommes se passent le moins : le sentiment d’être reconnus. »* Il est possible de s‘épouvanter des spectacles offerts par les shows politiques. Les Hommes politiques pourraient certainement dire des choses intelligentes s’ils ne désiraient pas si intensément être élus. Mais les relais d’information ne les aident pas qui eux ne recherchent que les audiences, le croquignolet, le scabreux, le scandaleux.

Le programme d’un des candidats à l’élection présidentielle ne demandait que des efforts, injustes certainement, odieux peut-être, mais une majorité de Français était sur le point de lui accorder leur confiance, jusqu’à ce que certains s’emparent de l’homme (pas du candidat) pour le détruire. Les fautes reprochées étaient-elles vénielles ou mortelles ? La justice est chargée de le déterminer mais les faits étant anciens elle aurait peut-être pu se saisir du problème il y a fort longtemps. De toute façon, les reproches concernaient la nature humaine du candidat pas ce qu’il souhaitait mettre en œuvre. La leçon ? Les gens du commun sont davantage prêts à souffrir pour la collectivité que des privilégiés tapis sous la *moraline*.

Le 30 janvier 1933, le président allemand Paul Von Hindenburg nomme Adolf Hitler Premier ministre. Le 27 février, le Reichstag, le Parlement allemand est incendié. La même nuit plus de 10 000 communistes, socialistes et progressistes sont arrêtés. En mars 1933, après deux mois de terreur, le parti nazi obtient 43,9 % des suffrages. Le Parlement votera un peu plus tard la confiance au gouvernement d’Hitler et l’autorisera à décréter des lois sans son autorisation. Pourquoi de nos jours l’évocation de cette abomination ? Mesuré à l'aune du seul taux de chômage, le régime nazi fut incroyablement efficace : d'un pic de 5 millions de chômeurs en 1932, l'Allemagne nazie n'en compte plus que 400 000 en 1938. Le « peuple » avait accepté la pire des dictatures contre son insertion dans le tissu social par le travail.

Les partis politiques prônant ordre et autorité évoluent depuis une vingtaine d’années dans un contexte économique et social qui n’est pas sans rappeler celui des années noires de l’Allemagne : un chômage important (quelquefois dissimulé par des emplois précaires), les effets d’une crise (en fait les résultats d’une escroquerie bancaire vis à vis de gens peu fortunés qui voulaient accéder à la propriété). Mais se greffe de nos jours le problème d’une perte de repères culturels et sociaux dû selon à l’incorporation trop massive d’éléments exogènes : pourra-t-on conserver les acquis du passé dans un futur fait de la superposition d’intérêts : les femmes, les minorités. La France, pour ne prendre qu’elle, fournissait une valeur transcendantale qui liait (très inégalitairement) les différentes strates sociales. En supprimant la Nation, on supprime ce lien : chacun cherche son seul profit. Celui-ci est plus facile à trouver pour ceux qui ont déjà tout que pour ceux qui n’ont rien ou pas grand-chose. Par comparaison, combien des 1,5 millions de *« poilus »* connaissaient Sarajevo avant de succomber pour des intérêts qui n’étaient pas les leurs. Quelle notion permettra d’agréger des égoïsmes divergents sans Dieu, ni Patrie, ni Morale ?

Un autre « parti » tente de s’occuper des gueux. Beaucoup de gens pensent en effet que personne n’est génétiquement prédisposé à être pauvre et dominé. Faire coïncider le dire et le faire demande une bonne dose de volonté et de rationalité : c’est dans ces registres que les *« utopistes »* s’illustrent. Car prétendre que chacune et chacun doit avoir une vie, choisir une vie, et non pas la subir relève pour la pensée dominante de l’utopie. De tout temps en effet, une classe, une caste, une élite a dominé la multitude, comment pourrait-il en être autrement ? L’heur du temps est au pragmatisme, au réalisme, aux comptes d’apothicaire, à la compréhension des inégalités, mal nécessaire et incontournable de toute société organisée… même si tout ce qui est grand a été fait par ceux qui ne désespéraient pas de l’espèce humaine et qui ont *cru* en un futur meilleur que le présent. Notre monde médiatique inonda de commisération, pour cacher (un peu) un solide mépris, ce peuple qui se battait pour un *autre monde* et pas un instant il ne pensa que c’est lui qui menait le vrai monde, celui qui ne se gargarise pas de mots et qui est prêt à souffrir voire mourir pour ses idées. C’est ce peuple qui insuffle l’espoir d’atteindre un jour l’Égalité et la Liberté d’une façon plus concrète qu’au fronton des mairies : et qui peut vivre sans espoir.

Bien sûr, il est mieux de travailler pour se payer des costumes, toutefois c’est probablement plus facile de trouver un emploi lorsqu’on a été élève d’un établissement privé catholique, puis intégré le lycée Henri-IV, même si l’on échoue à deux reprises à l'écrit du concours d’entrée de l’École normale supérieure. Une scolarité à l’ENA facilite une carrière de banquier d'affaires dans la banque Rothschild où, il est vrai, un costume est de rigueur. Mais il n’est pas nécessaire de s’attarder sur la personne en faisant fi des idées, des propositions, ce qui devrait fournir le cœur d’un programme politique. L’Homme n’est qu’un Homme et comme le plus vulgaire des péquins : il mange, il boit, il urine, il défèque et pour une majorité d’entre eux peuvent même entrer en érection dans des situations qui s’y prêtent.

Est-il nécessaire de poursuivre l’examen de toutes les vomissures médiatiques qui constituent l’essentiel de ce qu’il est bon de nommer *campagne pour une élection présidentielle.* Aucun des points importants n’est abordé rationnellement et les méthodes de matraquage publicitaire sont utilisées pour *vendre* un candidat ou *tenter* des électeurs. Les Hommes politiques semblent condamner à convaincre alors que leur rôle, le seul rôle qu’ils devraient avoir, est d’expliquer clairement les problèmes à affronter et les solutions qu’ils proposent. Ils se veulent habiles, mais *« les habiles finissent toujours par avoir tort. »*

* Big Data et Petits Esprits

*Par Yann Fiévet*

Disons-le tout net : nous vivons un hiatus monstrueux. Les milliards de micro-processeurs interconnectés et mus par des algorithmes toujours plus puissants nous permettent de connaître le monde dans ses moindres détails tandis que les hommes qui dirigent ce monde malades de déséquilibres économiques et sociaux grandissants ainsi que d’une crise écologique terrifiante continuent d’appliquer partout les recettes qui ont mené à ce désastreux échec. L’on ne cesse de nous vanter les prouesses à attendre du *big data*, de l’Internet des objets qui devraient demain résoudre tant de problèmes insolubles jusqu’ici. A en croire les plus optimistes, l’intelligence artificielle poussée à son comble va nous forger un monde quasiment parfait dans lequel tous les risques pesant sur les hommes seront désamorcés avant d’éclater ou de prendre trop d’ampleur. Exit les maladies, petites et grandes. Exit le réchauffement climatique et son emballement aujourd’hui annoncé. Exit l’inexorable épuisement des ressources minérales et minières. exit les dramatiques pollutions des eaux douces, des mers, des sols, de l’air, etc. Les plus pessimistes – peut-être les plus lucides – craignent que le système numérique planétaire ne devienne suffisamment incontrôlable pour que des groupes humains malveillants s’en saisissent à des fins de criminalité de masse sans précédent ou que « la panne globale » ne le paralyse. Mais, qu’il soit sous l’emprise de sa croyance en la Technique résolvant tous les problèmes actuels et à venir Ou incapable de prévoir les dérapages de la méga-machine, l’Homme est bel et bien dépassé.

Les miracles de l’univers numérique – qui pourrait nous faire un monde totalement numérisé - pourraient être appréhendés comme un gage d’ouverture des hommes sur le monde. Pourtant, l’on observe partout ces temps-ci que les hommes rêvent, pour beaucoup trop d’entre eux, de fermeture. Fermeture derrière des frontières âprement défendues, créées là où il n’y en avait pas, recrées quand elles avaient été un temps effacées. Fermeture dans des religions venues d’un autre âge. Fermeture dans les dogmes de la pensée économique néolibérale conduisant à l’accroissement mortifère des inégalités et à la destruction de l’écosphère. D’un côté, des trésors d’imagination sont déployés dans le but de dévoiler le moindre recoin de notre corps, de notre santé, de notre vie, du territoire où nous vivons, de la manière dont nous travaillons, de la façon dont nous aimons, de nos goûts et de nos couleurs… Tout est mis en fichiers policiers, administratifs, sanitaires ou commerciaux. Des centaines de milliards de données sont collectées chaque jour pour une exploitation qui largement nous échappe mais si pleine de promesses nous affirme-t-on. L’Homme augmenté est déjà une réalité. En route vers le surhomme, le démiurge fait homme ! Cependant, de l’autre côté, celui du quotidien des hommes et des femmes qui ont les pieds sur terre, une terre difficile à vivre à plus d’un titre, le manque d’imagination qui permettrait de commencer à résoudre les périls concrets est affligeant. Là, les esprits sont beaucoup moins échauffés !

Le monde globalisé va mal. Il va mal d’abord parce que sa construction repose sur une concentration de plus en plus massive du capital et des prises de décisions toujours plus éloignés des lieux de la production des richesses matérielles et de la vie réelle des individus. Le big data et ses infrastructures épousent parfaitement ces logiques profondes puisqu’ils sont largement aux mains des mêmes acteurs mastodontes fascinés par le gigantisme et ses bienfaits supposés. Pourtant, il n’existe aucune fatalité à cet usage mimétique : l’univers numérique est intrinsèquement chargé de toutes les souplesses imaginables et pourrait s’adapter à une économie redevenue de taille humaine et reposant sur des structures petites et moyennes. Une telle configuration permettrait de répondre vraiment aux besoins humains là où ils se posent car c’est là qu’ils seraient pleinement recensés et plus démocratiquement reconnus. Une économie redistributive remplacerait progressivement l’actuelle économie prédatrice. A-t-on le droit de rêver à une mosaïque d’espaces ouverts les uns sur les autres où les marchandises et les capitaux ne seraient plus les seuls à circuler librement ? En attendant la réalisation de cette utopie les gouvernants du monde décidément par trop vieillot ne nous parlent que de Croissance à retrouver, de compétitivité à (re)gagner, d’identités à sauvegarder, d’envahisseurs à repousser, de valeurs sacrées à ne pas dévoyer, etc. Quand il faudrait enfin faire vivre « les communs » les tenants du monde dépassé prétendent nous enfermer dans leurs vieux schémas. Le plus terrible tient enfin en ceci : ces petits esprits font audience. Alors, le pire est peut-être devant nous. Et big data n’y pourra rien, sauf qu’il amplifiera probablement le désastre.

* Pour Tous Dieu resta Dieu

*Par Hervé Mesdon*

Dieu naquit un jour de 1970 dans une communauté installée à la ferme de Javanon en un des lieux les plus sauvages de la Drôme. Longtemps un de ses regrets fut de ne pas avoir connu les évènements de 68 car à Javanon, entre petitesses, chamailleries, engueulades, joints et lignes de coc, il n’y avait que dans les soirées où ils revivaient « leur révolution » au son nostalgique des guitares, que régnait un peu de paix et d’harmonie. Premier enfant né ici, Dieu avait eu le droit à une «naissance naturelle» sur la grande table communautaire de la ferme, entouré d’invocations, d’incantations, de chants et d’encens. Il fut décidé de l’appeler Dieu ce qui selon eux ajoutait encore au caractère mythique et mystique de sa naissance.

Personne ne savait qui était son père, quant à sa mère elle n’était connue que sous le nom qu’elle s’était choisie en arrivant ici : Cavale. Quelques mois après l’arrivée au monde de son fils, Cavale retourna à la «vie civile» et ne donna plus de nouvelles. Celui-ci pour lui expliquer les étoiles, celle-là pour le câliner au moment du coucher, cet autre pour lui nettoyer les fesses, une autre encore pour lui parler des chèvres ou pour le faire manger, père et mère ne lui manquèrent pas et Dieu eut une enfance merveilleuse.

En 74, inquiet, le maire de la commune monta à Javanon : comment se faisait-il que des cinq ou six enfants en bas âge qui étaient là, aucun n’ait été déclaré à l’état-civil ? Personne en effet n’avait songé à ces formalités. Il fallait régulariser au plus vite avait dit le maire. Ce fut fait: pour le dieu de l’administration des hommes, Dieu s’appela officiellement Hugues Poisson. Hugues parce que ça faisait indien et Poisson parce que Jean Louis Poisson, de passage à la ferme à ce moment là, accepta de se déclarer son père. Il n’empêche que pour tous Dieu resta Dieu. Les membres de la communauté changeaient souvent, incompatibilités d’humeur ou amours contrariés finissaient fréquemment par des crises de nerfs, des sacs à dos bourrés à la hâte et des portes claquées. Les places restées vides étaient rapidement occupées par de nouveaux arrivants. Dans la bande il se trouvait toujours quelque instituteur en rupture ou quelque ex-religieuse en mal de maternité pour prendre en charge l’instruction des enfants, Dieu donc, pas plus qu’il ne manqua d’éducation, ne manqua d’instruction et il apprit à lire, à écrire, à compter, à regarder le monde et à raisonner au moins aussi bien qu’il ne l’aurait fait dans n’importe quelle école.

Quand il eut dix ans, quelqu’un fit remarquer qu’aucun des occupants du moment à Javanon n’avait assisté à la naissance de Dieu. Dieu était donc le patriarche de Javanon, il était l’histoire, il était la mémoire. En tant qu’ancien, il eut le privilège malgré son jeune âge d’avoir place au Conseil de Communauté. Dieu était un enfant souriant et réfléchi et très vite sa présence au conseil ne fut pas seulement symbolique car il savait aplanir les conflits, concilier les avis des uns et des autres, proposer des solutions convenant à tous. Peu à peu la vie s’apaisa, la communauté se stabilisa, il fut de plus en plus rare que quelqu’un quitte Javanon en claquant les portes. Ils reconnaissaient que c’était là l’œuvre de Dieu et à 15 ans il était devenu pour tous une sorte de maître incontesté et bon enfant.

Bientôt dans les autres communautés de la région le bruit courut qu’à Javanon, Dieu faisait des miracles et rendait la vie douce et harmonieuse. De plus en plus de visiteurs vinrent à la ferme. Ils y restaient un jour ou deux, s’emplissaient de la parole de Dieu, aimaient l’écouter chanter et jouer de la guitare. Ils repartaient heureux et allaient porter ailleurs, plus loin, la légende de Dieu. Dieu se dit alors qu’il était peut-être temps de commencer réellement à se prendre pour Dieu. Il se laissa pousser la barbe et les cheveux, se vêtit d’une longue robe et secrètement s’essaya aux miracles : marcher sur les eaux de la petite mare derrière la ferme, multiplier les pains dans la réserve de Javanon, guérir par l’imposition des mains la grippe de «Pastèque». Mais au vu des piètres résultats, il renonça et préféra se consacrer à la parole. Il alla donc dans la montagne où il se mit à peaufiner des Paroles. Quand il en avait une, il redescendait à Javanon et réfléchissait à la meilleure façon de l’inscrire dans le réel. C’est ainsi que dans le pré en pente en face de la ferme, il fit graver dan l’herbe à la faux : «le monde est monde car lorsque les mots s*e* font pluie, la pluie tombe en eau». Une autre fois sur la paroi rocheuse qui domine Javanon, il peignit en lettres rouges : «l’huître-violon, ici, s’est échouée à portée de coquille». Un autre jour il tatoua sur le ventre de Rivière qui était sa compagne : «de ton corps ordonné donne moi les coordonnées». Puis il s’attaqua à la brebis la plus massive du troupeau pour, à la tondeuse, écrire dans sa laine : «c’est dans de la viande de bête qu’il faut découper les étoiles».

Peu à peu la curiosité attira la population, on venait, se gaussait, repartait et en parlait autour de soi. Dès le printemps suivant Javanon devint un but de promenade pour les habitants de la région. Le week-end on y venait en famille, on s’étonnait des trouvailles les plus récentes de Dieu. Sur une carcasse de voiture : «ne secouez pas le visage du prince salicien». Dans la poussière du chemin : «au-dessus des gris et du fade, je prends de la hauteur». Sur une banderole : «une bulle dans le soleil s’irise, roule sur elle-même et chavire, puis se désintègre sans plus de façons, que sommes-nous de plus ?»

On pique-niquait, faisait une petite sieste aux abords de la ferme, puis on rencontrait Dieu, on parlait avec lui, il vous conduisait dans une boutique installée dans une ancienne bergerie où Ciel Bleu ou Ma Chatte vous vendait quelque Parole de Dieu sur parchemin ou quelque poster avec photographie du ventre de Rivière ou de Dieu réalisant ses œuvres. Le fin du fin consistait à passer à l’atelier de tatouage où officiaient L’étoile, Pastèque, Gaucho et Renoncule pour se faire inscrire dans la chair une des Paroles de Dieu. Pendant ce temps, La Pie et Spécial tenaient le bar, Ancêtre et Mich s’activaient au barbecue tandis que les autres faisaient les baba-cools en se promenant parmi les visiteurs pour créer l’ambiance.

Aujourd’hui les membres de la communauté ne suffisent plus à la tâche, les produits dérivés se sont multipliés, on marche sur les eaux de la réussite et les plaies du toit de la ferme se sont guéries miraculeusement, on sous-traite auprès de petits ateliers des alentours des Paroles de Dieu sur bois, sur cuir, sur galets ou sur tee-shirts. Aujourd’hui c’est en Porsche, accompagné d’Ancêtre dont la carrure, la bedaine et la grosse moustache associées à son nouveau costume trois pièces font un chauffeur-garde-du-corps très convaincant, que Dieu assure les relations publiques et à Javanon le Conseil de Communauté étudie sérieusement les opportunités qu’il y aurait pour développer leurs activités à l’exportation.

* L’International dans la Présidentielle

*Par Michel Rogalski*

La campagne présidentielle de 2012 avait été marquée par son quasi-silence sur les enjeux internationaux révélant la réalité d’un consensus entre les principaux candidats qui jugeaient inutile d’en discuter ou de s’opposer faussement. La suite a bien montré que la politique étrangère de la France ne soit pas débattue devait inquiéter. Le «mollétisme» de François Hollande s’inscrivait parfaitement dans le sillon tracé par Nicolas Sarkozy. Le cap a été maintenu, marqué par la multiplication des interventions et expéditions guerrières, au point que c’est ce que l’on retiendra le plus du dernier quinquennat. Autant la diplomatie sarkozyste avait été stupéfiante d’inflexions, de retournements, de gages inutilement donnés et d’impréparations velléitaires riches de conséquences, au point que l’on a pu s’interroger s’il existait une vision d’ensemble cohérente du rôle de la France dans le monde. Autant celle de François Hollande a été d’une grande clarté : atlantisme effréné donnant dans la surenchère au point d’être plus jusqu’au-boutiste que celle des États-Unis sur l’Iran, la Syrie, la Russie, abaissée et docile dans sa relation à l’Union européenne, inexistante et illisible dans sa relation au monde en développement.

La campagne de 2017 s’annonce différemment. Marquée par un monde qui a beaucoup évolué, elle en porte les stigmates et révèle des postures nouvelles, parfois à front renversé par rapport aux positions habituelles. Elle traduit surtout un renouveau d’intérêt marqué pour ces questions qui apparaissent loin d’être un facteur extérieur secondaire ne faisant qu’apporter des corrections négligeables aux problèmes locaux, mais s’imposent comme une réalité omniprésente façonnant la vie des états et des individus. Bref, l’international et la politique étrangère font irruption dans la campagne traduisant l’inquiétude tout à la fois sur la place de la France et sa capacité à peser sur l’évolution du monde et à s’en protéger. Car on sait que la France ne manque pas d’atouts et a su toujours s’appuyer sur son statut de membre permanent du Conseil de sécurité, sa puissance militaire nucléaire, la francophonie, son poids dans le PIB mondial, sa maîtrise de la haute technologie, son réseau d’ambassades et de diplomates qualifiés, bref tout ce qui concourt au rayonnement d’un pays. Notre pays a toujours su en jouer en donnant à sa politique étrangère, grâce à son non-alignement, plus de poids qu’elle n’en avait réellement. L’irruption de cette thématique dans un monde troublé et chamboulé ne doit donc pas étonner. Les dossiers qui cristallisent les oppositions commencent à émerger entre les candidats, voire, fait plus surprenant, au sein même des primaires, à gauche comme à droite.

Le débat s’amorce et va probablement s’amplifier autour de différents sujets. On peut sans peine les identifier. Certains ont déjà marqué la présidentielle américaine ou le référendum britannique sur le Brexit. Ainsi en est-il du bilan de la mondialisation et de ses effets. L’opposition entre libre-échange et protectionnisme devient un enjeu largement débattu et nourrit le retour de l’appel à la démondialisation. De même, la montée des flux migratoires, dont les causes multiples ne sauraient se réduire à la seule mondialisation, donne naissance à de vives polémiques entre postures extrémistes et irresponsables de ceux qui rêvent d’un tout sécuritaire et d’expulsions massives et de ceux qui déclarent que désormais la liberté de s’installer devrait être acquise et que chacun pourrait à sa guise résider où bon lui semble, et en viennent à penser que le nomadisme planétaire pourrait ainsi tenir lieu de politique de développement.

La nature de l’Union européenne et surtout son rapport à celle-ci, si décisif pour crédibiliser l’application d’un programme, sont déjà au coeur des débats. L’atlantisme, surtout dans l’incertitude des orientations de la présidence de Trump, ne fait plus recette et aucun candidat ne s’en réclame, alors que c’était une figure quasi imposée il y a peu encore. C’est le rapport à la Russie qui mobilise les échanges et révèle des postures nouvelles, souvent à front renversé. Enfin l’analyse de l’islamisme radical divise tout autant que la façon d’en contrarier les aspects terroristes. Le quinquennat écoulé a vu grandir la défiance populaire à l’égard des institutions européennes. Maintes élections en ont porté témoignage. Le traitement réservé à la Grèce a choqué et dessillé beaucoup d’yeux. Le courage d’Alexis Tsípras, le premier chef d’État européen à avoir engagé un bras de fer avec les institutions de la troïka, a forcé l’admiration même si la solidarité lui a été trop ténue et le rapport de force au final insuffisant. Mais des leçons ont été retenues. D’abord devant le rouleau compresseur de Bruxelles, il faut gagner des alliés et ne pas rester isolé. Ensuite, l’Union européenne telle qu’elle s’est constituée, avec l’empilement de traités successifs, est devenue un instrument de verrouillage de tout changement social et progressiste. Sa fonction centrale au service des oligarchies l’a transformée en Sainte Alliance obligeant ses États membres à rester enfermés dans une politique du «cercle de la raison». Elle entend ainsi jouer le rôle de réducteur d’incertitude en limitant l’oscillation du balancier politique. Enfin, la crise grecque a montré que la recherche d’une autre Europe, souhaitable mais certainement très longue à obtenir, ne nous exonérait surtout pas de la question du «qu’est-ce qu’on fait en attendant ?». Et surtout qu’il en allait de la crédibilité de tout programme non-eurocompatible de pouvoir répondre à cettequestion du *rapport* à l’Europe qui a ainsi pris le pas sur la nature de l’Europe désirable à laquelle la plupart des partis appellent à réfléchir après le Brexit britannique. Ainsi des propositions inimaginables il y a cinq ans s’invitent dans le débat. L’un propose d’aller «casser de la vaisselle à Bruxelles», d’autres invitent à renégocier les traités européens et en cas de refus suggèrent de recourir au peuple pour décider d’une éventuelle sortie de l’Union en expliquant que la France n’est pas la Grèce. Les interrogations sur les bienfaits ou la nécessité de l’euro se sont ravivées. L’adoption du Brexit a tétanisé les Commissaires européens et renforce la détermination des tenants d’un «bras de fer» ou d’une politique de «désobéissance». On est désormais bien loin des timidités de 2012.

L’analyse de la politique russe et de l’attitude qu’il convient de manifester à son égard s’est également invitée dans la campagne présidentielle. Comment la Russie voit-elle le monde ? Doit-elle être traitée comme adversaire, partenaire ou alliée ? La parenthèse post-guerre froide se referme-t-elle s’ouvrant sur une période multipolaire ? Ces interrogations sont en débat et ne laissent plus que les Verts et les socialistes comme tenants d’une politique d’affrontement du type de la guerre froide. Il leur faudra admettre que depuis 1999 la Russie de Poutine n’est plus celle de Boris Eltsine. La Russie était alors pour la communauté internationale un pays à démocratiser, à préparer au passage à l’économie de marché, à intégrer internationalement et à affaiblir militairement. Traduisons : à livrer aux oligarques mafieux et à piller ce qui pouvait l’être, à commencer par ses cerveaux qualifiés, et à mettre à genoux. Misère et humiliation entraînèrent un retour de manivelle avec l’ambition de reconstruire un pays dévasté et de lui redonner sa place sur la scène internationale. L’incertitude et le désengagement américain, ajoutés à la désunion et l’ingouvernance européennes ont conféré des marges de manœuvre à la Russie dont le rôle est apparu comme incontournable dans une région comme le Moyen-Orient. En six mois, son engagement contre le djihadisme en Syrie est apparu plus efficace que trois années de coalition occidentale plus soucieuse de déboulonner le régime syrien que de combattre l’État islamique. Face à cet ennemi principal, beaucoup en viennent à penser qu’il convient de traiter autrement la Russie et notamment d’en faire un partenaire dans les questions européennes et un allié dans la reconstruction du Moyen-Orient dévasté. Sur le rapport à la Russie, l’Europe est divisée, certains pays lui demandant de l’en protéger, d’autres considérant qu’elle appartient au monde occidental et doit donc être traitée comme une alliée, notamment dans d’autres conflits jugés comme essentiels. Bref, ni adversaire ni ennemie, mais partenaire exigeante et indispensable. Sur des bases idéologiques différentes, trois candidats déjà déclarés à la présidentielle – Mélenchon, Fillon, Le Pen – représentant une large majorité d’électeurs, adhèrent à cette approche nouvelle qui sort d’une vieille posture de guerre froide. Panorama politique inimaginable en 2012.

Sur l’international la campagne présidentielle de 2017 ne ronronne pas. Elle est vive d’affrontements notamment autour du libre-échange, de l’intérêt de l’atlantisme, du rapport à la Russie et à l’Union européenne, de l’analyse de l’islamisme radical et de la façon de le combattre. Des postures nouvelles, des fissures inédites apparaîssent et laisseront leurs traces dans les recompositions politiques futures. Ces questions ne resteront pas mineures dans le débat en cours.

*Article paru dans la revue Recherches Internationales (http://www.recherches-internationales.fr)*

* A Voir : A Voix Haute, un Film de Stephane De Freitas

*Par Sylvain Ethiré*

Issu de l’immigration, Stéphane de Freitas a grandi en banlieue. Lorsqu’il s’est frotté à la vie professionnelle, il a pris conscience que ce qui lui manquait, plus que les mots, c’était la capacité de les exprimer et d’être en mesure de dialoguer et pourquoi pas de convaincre. C’est l’idée d’Eloquantia, un concours d’éloquence né avec l’appui de l’université de Saint-Denis il y a cinq ans, qui depuis est repris par d’autres universités, et bientôt des collèges et des lycées. Une idée destinée à permettre à des étudiants issus des milieux populaires, pour beaucoup issus de l’immigration de développer leurs capacités d’expression et bien s’armer pour réussir leur vie. C’est ce cheminement que montre A voix haute.

Beaucoup d’émotions, des rires souvent, une solidarité et une bienveillance qui s’installent au fil des semaines entre ces étudiants qui ne se connaissaient pas et au final un regard sur la jeunesse du 9-3 bien différent de celui qui trop souvent attire l’attention des médias.

On sort de la séance le sourire aux lèvres, heureux d’avoir reçu un message d’humanité, sans esbroufe, sans mièvrerie. Le film vient de sortir en salle après une première version plus courte diffusée par Arte à la fin de l’année dernière. Courez-y, ça vaut le jus !

* Si Réchauffer la Banquise vous Intéresse

**J’adhère à l’association *CACTUS*, éditrice de réchauffer la banquise et vous joins un chèque de 15 euros à l’ordre de CACTUS REPUBLICAIN**

***Réchauffer la banquise***

**Publication**: Jean-Luc Gonneau **Rédaction**: João Silveirinho **Éditorialistes**: Jacques-Robert Simon, **Conception**: Jean-Christophe Frachet **Humeurs** : Mick et Paule, Sylvain Ethiré **Grande Reportère**: Florence Bray. **Adresse et abonnement** : Le Cactus Républicain - *J.L. Gonneau* - 31 rue de la Courneuve 93300 Aubervilliers **Courriel :** jean-luc.gonneau@orange.fr **Internet :** http://www.la-gauche-cactus.fr/SPIP/ *Les manuscrits, pédiscrits, buccoscrits, tapuscrits, électroscrits etc. reçus, publiés ou non, ne sont ni rendus ni échangés. On vous aura prévenus.*

**Elles/ils écrivent ou dessinent dans La Banquise :**

*David Hassan Abassi, Mina Ahadi, Madjid Ait Mohamed, Patrick Alexanian, Mahin Alipour, Anne Alize, Jean-Paul Alletru, Gérard André, Jacques Ansan, Jean-Michel Arberet, Elie Arié, Jacques Atlan, Fabrice Aubert, Rémi Aufrère, Robert Ausseur, Clémentine Autain, Aveclotantousenva, Gilles Bachelier, René Balme, Jérôme Baloge, Paul Baquiast, Jean Baumgartein, André Bellon, Gérard Belorgey, Abdelhak Berheri, Géraldine Biaux, Danielle Bleitrach, Boaventura de Sousa Santos, Gérard Borvon, Said Bouamamas, Jean-Pierre Boudine, Barbara Bouley, Alain Bousquet, Hugues Bousquet, Patrick Braibant, Florence Bray, Jacques Broda, Alain Brossat, Jean-Philippe Brunet,**Fernando Buen Abad Domínguez, Marie-George Buffet, Olivier Cabanel, Michel Cabirol, Cadoudal, Michel Caillat, Philippe Callois, Isabelle Cappe, Aloys Carton, José Caudron, Jean-Claude Charitat, Jean-François Chatelat, François de la Chevalerie, Mahor Chiche, Sophia Chirikou, Olivier Clerc, Fabrice Cohen, Daniel Cojean, François Colas, Maxime Combes, Samira Comingand, Albano Cordeiro, Fabienne Courvoisier, Jacques Cros, Leïla Cukierman, Shala Daneshfar, Pedro Da Nobrega, Georges Debunne, Jacques Decaux, Jacques Declosménil, Chantal Decosse, Jean-Michel Dejenne, Jean Delons, Monique Dental, Emmanuelle Depollier, André Depouille, Antonio Dias, Françoise Diehlmann, Jean-Michel Dodd, Evelyne Dubin, Béatrix Dupraz, Marlène Dupraz, Emmanuel Dupuy, Pierre Efratas, Amine El Khatmi , François Esquer, Marcel Etienne, Michel Evrard, Jacques Fath, José Pablo Feinmann, Eric Ferrand, Jean-Claude Fiemeyer, Yann Fiévet, Alain Foix, Jean-Christophe Frachet, René Francal, Jacques Franck, Eduardo Galeano, Gabriel Galice, Stéphane Gatti, Christian Gautier, Gévé, Séverine Gille, Vincent Glenn, Philippe Goubault, Allain Graux, Denis Griesmar, Serge Grzesik, Pierre Guerlain, Vincent Guillot, John Hagelin, Eric Halphen, Jack Harmand, Jacky Hénin, Pierre Henry, Georges Hervel, Jean-Marc Holleaux, Michel Hulin, Jancry, Diana Johnstone, Fabienne Jouvet, Mahamadou Ka, Eddy Khaldi, Liet Kynes, Lionel Labosse, Dominique Lacout, Marc Lacreuse, Nathalie Laillet, Diane Le Béguec, Olivier Le Cour Grandmaison, Hervé Le Crosnier, Jacques Le Dauphin, Alain Le Dosseur, François Ledru, Jean-Pierre Lefebvre, Michel Lefebvre, Jean-Claude Lefort, Jeannick Le Lagadec, Christian Lemasson, RenéLenoir, Marie-Françoise Lepetit, Eve Lerner, Estelle Leroy-Debiasi, Didier Le Scornet, Marie-Pierre Logelin, Jacques Lombard, Mercedes Lopez San Miguel, Frédéric Lordon, Doc Lottin, Loulou, Alexis Lucas, François Lucas, Benoist Magnat, Jean-Claude Mairal, Roland Maire, Azar Majadi, Jorge Majfud, Oliver Makepeace, Dimitri Makrygiannis, Marc Mangenot, Roger Martelli, Laurence Matignon, Jérôme Maucourant, Hervé Mesdon, Georges Michel, Patrick Mignard, Tarik Mira, Fatiha Mlati, Yvonne Mignot-Lefebvre, Michel Moine, Ricardo Monserrat, Arnaud de Morgny de Maeyer, Jean-François Morin, Arnaud Mouillard, Eric Mouron, Joël Murat, Maryam Namazie, Michel Naudy, André Nouschi, Paul Oriol, Vincent Ortega, Oussama, Paloma, Henri Paris, Pierre Pascallon, Pierre Payen, Jean-René Peltier, Antonio Pereira Nunes, Jean-Pierre Petit, Michel Peyret, Michel Pillier, Michel Portal, Thomas Posado, Gabriel Puricelli, Gérard Raiser, Amir Ramses, Guy Ratane-Dufour, Alberto Riboletta, Roberto Robertelli, Ruy Rodrigues Da Silva, Maria Graziella Rodriguez, Michel Rogalski, Régis Roquetanière, Alain Ruscio, Claude Sam, Otavio Santos, Emmanuel Saussier, Scribrouge, Youssef Seddik, Luis Sepulveda, Marc Silberstein, Patrick Silberstein, Karim bey Smail, Claude Soufflet, Laurent Tarillon, Matthias Tavel, Paulo Telheiro, Antoine Thivel, Patrick Trannoy, Sophie Troubac, Denis Troupenat, Alain Uguen, Bernard Uguen, Rémi Uzan, Bruno Valentin, Jérôme Valluy, Jean-Robert Velveth, Christophe Ventura, Maris-Christine Vergiat, Michèle Vianès, Claire Villiers, Paul Vincent, Eugenio Raul Zaffaroni, Louis Weber, Louie Wyler, Olivia Zemor, Nadine Zuili…*

**Et en plus, sur notre site, des textes et graphismes d’autres auteurs :**

*Paul Alliès, René Assandri, Jean-Pierre Berlan, Jean-Marie Berniolles, Jean-Christophe Bonté, Jean-Bricmont, Etienne Chouard, Pascal Colrat, Jeremy Corbin, Marc Dolez, Jérôme Guedj, André-Jacques Holbecq, Etienne Imer, Raoul-Marc Jennar, Monica Karbowska, Jean-Jacques Lemarchand, Herwig Lerouge, Henri Maler, Maurice Martin, Chloé Maurel, Patrick Mignard, Marie-José Mondzain, Christophe Ramaux, Serge Regourd, Emir Sader, Joël Yoyotte-Landry, Philippe Zafirian, Didier Zuili…*

**Elles/ils ont participé aux cafés-débats de La Banquise**

*Paul Alliès, Clémentine Autain, Géraldine Biaux, Hamida Bensadia, Jean-Pierre Berlan, Agnès Bertrand, Jean-Christophe Bonté, Claude Boucher, Camille Cabral, Etienne Chouard, Eric Coquerel, Alexis Corbière, Michèle Dessenne, Jean-Claude Fiemeyer, Geneviève Geay, Susan George, Jean-Luc Gonneau, Jérôme Guedj, Eric Halphen, Pierre Henry, Diana Johnstone, Monika Karbowska, Olivier Keller, Suzanne Körösi, Jeannick Le Lagadec, Michel Lefebvre, Jean-Pierre Lefèvre, Henri-Georges Lefort, Laurent Levard, Pascal Lusso, Marc Mangenot, Fernanda Marruchelli, Fatiha Mlati, Temir Porras, Eduardo Olivares, Ismaël Omarjee, Ruy Rodrigues Da Silva, Marco Antonio Rodrigues Dias, Dominique Rousseau, Christiane Taubira…*

Bonus : Pas besoin de titre : un dessin d’Otavio Santos



Bonus : Divorce à la portugaise (glané sur le net par João Rufino)



* Finalement, j’ai divorcé d’avec Maria
* Et comment ça a été ?
* Je suis resté avec un côté de la maison, et elle avec l’autre
* Et lequel tu as gardé ?
* Le côté extérieur

Consultez notre site

[www.la-gauche-cactus.org/SPIP](http://www.la-gauche-cactus.org/SPIP)

Des textes, des idées, tous les numéros de la Banquise et de l’humour en plus !

1. . Lévinas, E ; *" Du sacré au saint "*, Les éditions de minuit, Paris, 1977 [↑](#footnote-ref-1)
2. . Freud, S ; *" Lettres à Wilhelm Fliess ",* P.UF, Paris, 2006 [↑](#footnote-ref-2)
3. Profitons-en pour recommander Siné Mensuel, la perle de la presse française. Bravo à Catherine Siné et à son équipe (Alevêque, Alonso, Berroyer, Berth, Carali, Concialdi, Delfeil de Ton, Faujour, Geluck, Laclavetine, Lindingre et bien d’autres). [↑](#footnote-ref-3)